

Loch Ness de Steve Lyons : De ce qui est ouvertement caché

par Bernard Schütze

Quiconque se rend visiter l'exposition Loch Ness dans l'espoir d'y voir un monstre sera déçu. Cependant, pour ceux et celles qui s'intéressent à la cryptozoologie¹ et à ses tentatives de capter des images de créatures non encore identifiées, l'installation-performance de Steve Lyons en met plein la vue. Son investigation est animée par une quête pour ce qui est caché et par un questionnement sur la manière dont le regard façonne ce en quoi il croit et vice-versa. D'une part, le clin d'œil de Lyons à la cryptozoologie évoque la valeur d'indice et de preuve investie dans les images par le discours scientifique et pseudoscientifique ; d'autre part, il soulève la question de la réalité autonome de l'art, et ce en soulignant la dépendance de cette pseudoscience aux images en tant que preuves en soi. Pour constater justement comment l'installation aborde de si vastes questions, nous devons prendre en compte le processus complexe que l'artiste a conçu pour traduire une image d'un niveau existentiel à un autre en le reconstruisant littéralement de ses propres mains, avec des matériaux trouvés et en utilisant un système de vidéo en direct.

Tout dans Loch Ness repose sur une expédition qui se déroulera dans la galerie principale de Skol : Lyons y transposera et y traduira une image photographique en une illustration électronique par le biais d'une installation-performance. Le point de départ de cette entreprise est une photographie en noir et blanc datant de 1965 (elle-même absente de la galerie), où l'on voit la plateforme d'observation du Loch Ness Investigation Bureau Headquarters ; incidemment et notablement, cette image montre un dispositif conçu spécialement pour saisir des images. Pendant une semaine, Lyons a assemblé différents matériaux trouvés pour en faire une installation qui, à partir du point de vue fixe d'une caméra vidéo en direct, reconstruit optiquement la photographie initiale sur un écran à tube cathodique relié et mobile. En soi, l'installation ressemble à une cabane qui se serait effondrée pendant un gros orage, un assemblage touffu qui ne porte pas à penser qu'il est la manifestation d'autre chose que de lui-même. Ce n'est que dans sa traduction vidéo que ce montage d'éléments disparates et non iconiques se révèle être la construction matérielle par laquelle la plateforme d'observation du Loch Ness peut prendre la forme d'une image mimétique. Entre les composantes instables et bancales de l'installation, issue d'un processus temporel, et l'image solide qui apparaît continuellement à l'écran, nous sommes confrontés à deux réalités contradictoires : un assemblage non illusionniste, semblable à rien, qu'on observe directement de plusieurs points de vue en tant que témoin oculaire ; et une image mimétique et solidifiée (même si elle est en temps réel), électroniquement véhiculée, qui expose ouvertement ce qui est caché. En se donnant autant de mal pour étirer et déformer physiquement l'installation pour qu'elle se compose uniquement sur l'écran plat de l'image, Lyons montre jusqu'à quel point les fondements de nos certitudes empiriques sont précaires. Entre la solidité de l'image et la nature instable de sa provenance, nous devons nous-mêmes réévaluer les mécanismes perceptuels à l'œuvre derrière ce que nous voyons et comprenons. Au bout du compte, nous sommes invités à rechercher notre propre Investigation Bureau Headquarters, à reconsidérer ce que nous croyons et ne croyons pas, à réfléchir à ce qui est ouvertement caché.

1. « La cryptozoologie (science des animaux cachés [...]) est l'étude de toute trace d'animaux ne pouvant se rattacher à une espèce connue, de toute mention (indications, représentations, témoignages, etc.) d'animaux dont l'existence n'est pas connue officiellement par la zoologie. Le Grand dictionnaire terminologique parle d'une "science qui tente d'étudier objectivement le cas des animaux seulement connus par des témoignages, des pièces anatomiques ou des photographies de valeur contestable". La cryptozoologie ne s'intéresse pas à la rencontre fortuite avec un animal inconnu, mais considère comme légitime l'étude de traces ou de mentions pour déterminer si l'existence, passée ou présente, d'un animal est plausible. [...] Le zoologue Bernard Heuvelmans est considéré comme le fondateur de la cryptozoologie dans son ouvrage de 1955 intitulé *Sur la piste des bêtes ignorées*. En revanche, il n'est pas le créateur du terme qu'il admet avoir emprunté au naturaliste américain Ivan T. Sanderson. » Voir : La cryptozoologie comme étude des témoignages (Wikipédia) : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cryptozoologie>

Notes biographiques

Steve Lyons est un artiste et un écrivain habitant à Montréal. Il détient un baccalauréat en beaux-arts de l'université Western Ontario et il poursuit actuellement ses études de maîtrise en histoire de l'art à l'université Concordia. Il a récemment fait partie de la 2009 Windsor Biennial à la Art Gallery of Windsor, et a deux expositions à venir à Gallery 44 (Toronto) et Artspace (Peterborough).

Bernard Schütze est théoricien de la communication, critique d'art et traducteur. Ses essais ont été publiés dans plusieurs revues d'art. Il a présenté des communications et a écrit des textes dans le cadre de plusieurs événements artistiques et d'expositions au Canada et en Europe. Il vit et travaille à Montréal.

Loch Ness by Steve Lyons: On Matters Hidden in Full View

by Bernard Schütze

Those who have come to the Loch Ness exhibition expecting to see a monster will be disappointed. However, for those interested in cryptozoology¹ and its attempts to capture images of as-yet unidentified creatures, Steve Lyons's performative installation provides an eyeful. At the center of his investigation is the search for the hidden and the question of how the act of looking both shapes and is shaped by the images to which we lend credence. On the one hand, Lyons's nod to cryptozoology invokes the indexical and evidentiary value placed on images in scientific and pseudo-scientific discourse, while on the other, it raises questions about art as an autonomous reality by pointing to this pseudo-science's reliance on images as self-validating proof. To see just how the installation addresses such far-reaching questions, one needs to consider the intricate process the artist devised to translate an image from one plane of existence to another by literally reconstructing it with his bare hands, some found materials, and a live-feed video system.

Everything in Loch Ness hinges on an expedition to be carried out in Skol's main gallery: Lyons will transpose and translate a photographic image into an electronic depiction by way of a performative installation. The point of departure for this undertaking is a 1965 black and white photograph (itself absent from the display) which shows the observation platform of the Loch Ness Investigation Bureau Headquarters—incidentally, and significantly, an image of an apparatus specifically designed to capture images. Over the course of one week, Lyons has set out to assemble various found materials into an installation that—when seen through the eye of a fixed perspective live-feed video camera—optically reconstructs the initial photograph on a connected and moveable CRT monitor. On its own, the installation looks like a shack flattened after a bad storm, a scrambled assemblage that does not lead one to suspect it to be the manifestation of anything but itself. It is only in its video translation that this assembly of non-resembling, non-iconic elements reveals itself to be the material construct whereby the Loch Ness observation deck can come alive as a mimetic image. Between the unstable, flimsy installation components—born of a time-based process—and the solid image appearing continuously on the monitor, the viewer is confronted with two competing realities: one of a non-resembling, non-illusionistic assemblage that s/he observes directly as an eyewitness from various vantage points; and the other of an electronically mediated mimetic and solidified (albeit live) image that reveals something hidden in full view. In going to such pains to physically stretch and distort the installation so that it only comes together on the monitor's flat image plane, Lyons lays bare just how shaky the foundations of our empirical certainties can be. Between the solidity of the image and the unstable nature of its ground, we are left to reassess the perceptual mechanisms behind what we see and what we get. In the end run, viewers are invited to seek out their own Investigation Bureau Headquarters and reconsider what to believe or disbelieve, of matters hidden in full view.

1. Cryptozoology has been variously defined as "The search for animals whose existence is disputed or unsubstantiated, such as the Loch Ness monster." Compact Oxford Dictionary (2008 ed.); or: "Therefore, not too simply, cryptozoology is the study of hidden animals (whether large or small), to date not formally recognized by what is often termed Western science or formal zoology but supported in some way by testimony (in its broadest definition) from a human being." Loren Coleman, *The Meaning of Cryptozoology* : <http://web.ncf.ca/bz050/HomePage.czmean.html>

Biographical Notes

Steve Lyons is an artist and writer based in Montreal. He received his BFA in Studio Art from the University of Western Ontario and is currently pursuing an MA in Art History at Concordia University. He was recently included in the 2009 Windsor Biennial at the Art Gallery of Windsor, and has upcoming exhibitions at Gallery 44 (Toronto) and Artspace (Peterborough).

Bernard Schütze is a media theorist, art critic and translator. His essays have been published in many art periodicals. He has presented conferences and published texts in the context of many artistic events and exhibitions in Canada and Europe. He works and lives in Montréal.